

vron; il envahit les terrains, on l'arrache. Espèce cantonnée sur la rive droite du Valais central entre Conthey et Montana. Le Lis rouge (*Lilium croceum*) localisé depuis la vallée de la Morge à la combe d'Arbaz, où il avait été signalé par Rion. D'après les renseignements de Cyrille Serrier d'Arbaz, il se trouve à la base des rochers sous Encron, vers 1 600 m. Les gens d'Arbaz vont en cueillir pour certaines fêtes, ils le nomment « fleurs d'ouris ». A Arbaz, le crocus est appelé « Veullairette », le sureau « les chus ».

Développement de la station touristique d'Arbaz. Le village d'Arbaz est situé sur une terrasse à 1 146 m, la population de la commune est de 500 habitants environ. Elle s'est rendu compte que ce pays si beau pourrait développer une station de tourisme. On a choisi les abords du village, et surtout la terrasse au-dessus vers 1 350 m. Elle se prête bien pour la construction de chalets. La commune a commencé par faire des remaniements parcellaires avec des chemins de dévestiture, et une bonne route jusqu'au sommet des mayens. On a construit déjà de nombreux chalets en bois, ils s'harmonisent bien avec le paysage, assez espacés; les arbres sauvages ont été conservés. Ainsi chaque famille est chez soi, sans être dérangée par les voisins. Il reste encore beaucoup de place comme terrain à bâtir. On a évité l'erreur commise ailleurs, comme à Zinal, à l'alpage de la Chaux, au Lötschental où on projette des superdéveloppements trop vastes et trop brusques, qui ne manqueront pas d'amener des inconvénients pour le visage et l'âme du Valais.

L'HOTEL DE VILLE DU DIZAIN, LES ARCHIVES ET LES POTENCES D'ERNEN

par Grégoire Ghika

Un bref passage à Ernen révèle au visiteur un des villages les plus harmonieux et les plus attachants du Haut-Valais. Les monuments publics, les riches chalets de la « noblesse paysanne », les fresques, les devises sculptées, tout y parle d'un passé glorieux. Ernen, ancien chef-lieu d'un petit Etat, le dizain de Conches, a donné au Valais quatre évêques et sept grands baillis. L'hôtel du dizain (*Zendenrathaus*) et les fourches patibulaires (les *Galgen*), qui subsistent sur une colline à un quart d'heure de marche du village, sont les signes de cette ancienne souveraineté.

Le regretté abbé Anton Carlen, curé du lieu, décédé des suites d'un déplorable accident de circulation en septembre 1963, avait consacré, dans les *Blätter aus der Walliser Geschichte* (t. XIII, 1963, pp. 366-375) et dans le *Walliser Jahrbuch* de cette année, un très intéressant article aux maisons privées et aux monuments d'Ernen. On peut faire confiance à l'esprit critique de cet historien de valeur et le suivre en toute sécurité, notamment pour ces fameuses potences, sur lesquelles on a raconté beaucoup de choses !

L'hôtel du dizain a été construit entre 1750-1762, un peu à l'est d'un précédent édifice, lequel datait probablement de 1560. C'est une maison sévère, aux petites fenêtres munies d'épais barreaux de fer. Entièrement en pierre, elle présente un toit taillé en croupe du côté des pignons et couvert de bardeaux. On y accède par quelques marches extérieures et par une porte au fronton brisé, surmonté jadis des armes du dizain de Conches. Le sous-sol comprend deux cachots sans air ni lumière. Au niveau de l'entrée, on trouve une cellule un peu moins sinistre et la salle des tortures: il n'y reste pas trace d'instrument de torture. Dans une troisième partie de l'hôtel, la salle du tribunal est devenue celle des séances du conseil communal d'Ernen. La salle du dernier étage abrite les archives précieuses de la paroisse et de la commune, sur lesquelles nous reviendrons tout à l'heure.

L'hôtel du dizain et les potences sont deux édifices complémentaires: sous l'ancien régime, tout prévenu d'un crime ou d'un délit grave subissait l'interrogatoire dans cet édifice. S'il niait, on lui appliquait la torture, afin de lui arracher un aveu, considéré comme la « reine des preuves ». La coutume valaisanne connaissait une torture bien plus douce que celle d'Allemagne. M. Jean Graven (*Essai sur l'évolution du droit pénal valaisan*, pp. 96 et 227) assure que chez nous l'on se contentait de la désarticulation ou de l'éclatement des membres, au moyen de la corde, de secousses avec une pierre de 25, puis de 50 livres suspendue aux pieds, ou encore du chevalet. Entre les séances, les malheureux pouvaient méditer au fond de leur noir cachot.

Si, après un examen sérieux, la sentence des juges comportait la mort par pendaison, par le glaive ou par le feu, le condamné prenait à pied le chemin séparant le tribunal de la colline des potences; on imagine le long calvaire de ceux qui pouvaient à peine avancer !

Les potences des autres localités du Valais, celles de Sion par exemple, ont toutes été rasées près du niveau du sol. Ernen seul conserve les trois colonnes rondes reliées à la base par un mur en forme de triangle équilatéral. Ces colonnes ne sont pas en pierre taillée, mais

en maçonnerie, et leur hauteur est de 4,2 m. L'espace entre les fûts est de 4,7 m. La première colonne offre une inscription latine sur un bloc de tuf: JOSEPHUS SCHVICK PRO TEMPORE JUDEX 1703. On a souvent fort mal lu cette phrase. Il est de fait que J. Schwick, vice-juge du dizain, a passé en 1702 un contrat avec maître Franz Wissen, pour reconstruire ces fourches, qui tombaient sans doute en ruines. On convint de munir les nouvelles d'un chapiteau en tuf et de faire des colonnes plus grosses et plus élevées que les précédentes. Il en coûta un salaire de 7 doubles, plus un baril de vin et deux ou trois journées de manœuvres.

C'est aussi à proximité de ces potences que l'on tranchait le col aux gens condamnés à mort par le glaive. A Sion, par contre, on pendait sur une colline à l'ouest de la ville, mais on coupait les têtes au sud, à Ste-Marguerite, à peu près à l'emplacement des abattoirs actuels. A Ernen, on décapita, en 1744, une empoisonneuse de Niederernen, qui avait tué son oncle et sa tante. La même année, on pendit un nommé Michlig, âgé de 62 ans, qui avait avoué plus de 60 vols. En 1764, trois accusés d'un détournement des deniers publics à Geschinen semblent bien avoir été les dernières victimes des *Galgen* d'Ernen, et les seuls condamnés à mort dans le *Zendenrathaus* rénové. Aujourd'hui encore, à Geschinen, on raconte que l'un des trois larrons, Hans Imarnen, dit Marner, aurait apparu à ses meilleurs amis après son exécution, et leur aurait déclaré que le dernier juge (Dieu) aurait été le plus miséricordieux...

En 1786, un voleur originaire du canton d'Unterwald, un certain Stulz, ne fut condamné qu'au carcan, aux verges et à la marque au fer rouge, sans préjudice d'un bannissement de 101 ans. De là peut-être la boutade: point n'est pendu qui veut aux fourches d'Ernen: aucun « ruffian » étranger n'a cet honneur, il faut être bourgeois du lieu ! (*Der Galge ist fir insch und inschi Lit, und nit fir jede fremda Hudel.*)

D'aucuns prétendent, mais sans preuve, que ces potences ont servi jusqu'en 1798. Ce qui est certain, c'est que la torture ne fut abolie, en Valais, que par une loi du 3 décembre 1808. Après la Restauration, on ne signale guère qu'une application de la peine du fouet, à l'hôtel du dizain d'Ernen, sur un voleur tyrolien, en date de 1820. Quant à l'édifice, devenu inutile au dizain, il fut finalement racheté par la commune d'Ernen. Elle ne put heureusement le transformer en école, comme elle en avait conçu le projet vers 1879. Tout au plus, vers 1900, la salle des supplices et le cachot abritèrent-ils une innocente laiterie et d'ex-

quis fromages de Conches. En 1953, on restaura excellemment l'hôtel avec l'appui du Heimatschutz.

Les archives de la paroisse et commune d'Ernen, qu'on y a déposées, sont riches et réservent au visiteur des pièces spectaculaires. A la demande de l'actif président d'Ernen, M. Adolphe Schmid, les Archives cantonales se sont efforcées d'exposer les documents les plus intéressants, en les accompagnant d'un petit commentaire.

Ces archives locales ne remontent toutefois pas très loin dans le temps: tandis que le fonds de M. Louis de Riedmatten, déposé aux Archives d'Etat à Sion, offre des expéditions d'actes notariés de la région de Conches, écrits sur parchemin en 1235 déjà, le plus ancien document d'Ernen ne date que de 1295: il s'agit de la vente de deux fichelins de fèves de revenu annuel par la veuve du donzel Jean de Niederernen.

L'ampleur de ces archives n'est pas à comparer non plus avec celles de la Bourgeoisie de Sion, par exemple. Sans doute, beaucoup de pièces se seront-elles perdues au cours des siècles, retenues, puis détruites dans les familles dont les membres avaient fait partie des autorités locales. Ce qui a survécu est néanmoins fort captivant.

Tous ces documents ont été munis de cotes et inventoriés avec beaucoup de soin, dès 1885, par un historien érudit, inspecteur des archives communales du Haut-Valais, le curé de Mörel Ferdinand Schmid, natif d'Ernen (1832-1901). Dans une calligraphie fine et régulière, ce patient ecclésiastique a doté d'inventaires précieux la plupart des communes et paroisses du Haut-Valais. On a peine à s'imaginer le travail de bénédictin que représente une telle œuvre. A ce prix, Schmid a certainement contribué à sauvegarder une grande partie de nos archives régionales. On peut regretter qu'en dépit de louables efforts, le chanoine et historien P.-A. Grenat et le notaire inspecteur Joseph Reymondeulaz n'aient pu œuvrer d'une manière aussi complète dans les archives du Bas-Valais. Il faut dire que la masse des documents y était plus considérable, et qu'ils n'ont pas toujours rencontré toute la compréhension voulue. Ce travail continue, mais il est loin d'être achevé dans le Bas-Valais.

Cela ne veut pas dire que tout aille pour le mieux dans le meilleur des mondes en ce qui concerne les archives de nos communes d'expression allemande: plus d'une localité a égaré le précieux inventaire de Ferdinand Schmid; mais ce mal est réparable, car on peut se procurer une photocopie du double conservé aux Archives d'Etat à Sion. L'appel des documents au moyen de l'inventaire est souvent moins glorieux:

on doit constater que des pièces ont été perdues depuis la fin du siècle dernier. Des avocats, des juges ou des magistrats locaux en ont eu besoin lors d'un litige, et ils ont oublié de les remettre en place. Des vols ne sont pas exclus; des chercheurs ou des curieux mettent souvent du désordre dans les documents. Mieux encore, certaines communes ignorent totalement où ont disparu leurs archives; il est vrai que si on les retrouvait, elles pourraient mettre en cause certains droits...

A Ernen, comme du reste en plus d'une localité valaisanne, les archives sont pieusement conservées dans un local sec, aéré, dans des meubles en fer ou dans des cartons spécialement conçus à cet effet. L'inventaire en est poursuivi par M. l'abbé Dr H.-A. von Roten, et par Mlle Marie Kiechler à la demande de M. le président d'Ernen, et avec le concours des Archives cantonales. D'autres communes ou paroisses ne disposent que de locaux poussiéreux ou de remises humides qui communiquent leur moisissure à de précieux parchemins ou à de magnifiques registres. Des mésaventures surviennent aussi aux mieux intentionnés: dans un autre district, une commune de montagne avait cru loger ses archives dans un clocher bien sec, à l'abri d'une porte en fer; elle avait oublié la malice de petits écoliers en quête de latrines proches de leur salle de classe: des émanations d'ammoniaque ont brûlé toutes ces archives aussi complètement que le plus bel incendie de chalets valaisans !

Les communes du Haut-Valais tiennent généralement plus que celles du Bas à conserver elles-mêmes leurs archives, plutôt que de les déposer à Sion, comme un arrêté de 1922 en la matière leur en donne la faculté. Il devient dès lors indispensable de procéder méthodiquement à un microfilmage de tous ces documents précieux, afin qu'il en reste au moins une photographie, en cas de destruction toujours possible. L'Etat du Valais n'hésitera sans doute pas à se mettre à l'œuvre, mais il y faut du temps et de l'argent.

Sans entrer dans trop de détails, rappelons ici les documents les plus typiques, conservés à Ernen, et que le lecteur aura vus ou pourra examiner à loisir dans la petite exposition du *Zendenrathaus*.

La salle de torture et les potences n'ont pas laissé ici une trop encombrante littérature: c'est bien assez d'un acquittement d'un ressortissant de Binn, prévenu de sorcellerie (1406) et d'une sorcière livrée à la question en 1561. On voit, par un acte de 1447, combien Ernen tenait à ses fourches patibulaires: on s'était disputé ferme à ce sujet avec Münster, qui tendait à devenir chef-lieu du district. Un arbitrage adjugea à Ernen seul le tribunal et les potences.

On admirera plutôt l'économie et le goût de la liberté des gens de ce village, qui n'hésitent pas à racheter, en 1546, au prix de 2000 livres, les tailles que l'évêque de Sion était en droit de prélever sur eux.

Des documents de 1361 et 1362 révèlent que les Conchards ne traitaient pas toujours leurs évêques et princes avec des gants: Guichard Tavelli, 14 ans avant sa mort tragique au château de la Soie, était venu en personne les persuader d'adhérer à l'onéreuse paix d'Evian imposée au Valais par le comte de Savoie. Le prélat fut incarcéré pour 11 semaines à Ernen, à la suite d'un combat nocturne qui fit des morts et blessa l'évêque. Mis aux fers, Monseigneur n'en sortit que contre rançon, et en renonçant à toute excommunication: c'est ce qu'atteste une bulle papale scellée par le cardinal pénitencier du pape Innocent VI à Avignon.

Le grand parchemin sur lequel sont écrits les célèbres Statuts de Naters est animé du même esprit d'indépendance: 2000 patriotes en armes les ont arrachés par la force à l'évêque Guillaume VI de Rarogne (1446). Il s'agit là d'un des premiers codes du Valais, soit d'une première rédaction de la coutume valaisanne. Considéré comme attentatoire aux prérogatives souveraines de l'évêché, il sera révoqué ultérieurement, et l'on n'en connaît plus que trois exemplaires originaux sur parchemin. Celui d'Ernen, fort bien conservé, est muni des sceaux de l'évêque, du chapitre de Sion et des 7 dizains. On sait que le pouvoir temporel des évêques de Sion ne sera aboli qu'en 1634, par la célèbre révocation de la « Caroline ». Ernen possède également une expédition de cet acte, auquel sont appendus les sceaux du chapitre et de l'évêque Hildebrand Jost.

Quant à la célèbre bataille d'Ulrichen, qui opposa les Conchards aux Bernois le 2 octobre 1419, elle a laissé un document curieux à Ernen: les gens de Münster résistèrent héroïquement aux envahisseurs, sous la conduite du diacre Minichov et du géant Riedi. Mais en participant à une bataille, le diacre encourait l'irrégularité. Il fallut un rescrit du pape Martin V, avec un très beau sceau, pour que l'évêque de Sion André de Gualdo puisse néanmoins lui conférer la prêtrise.

Le plus illustre enfant du village voisin de Mühlebach, le cardinal Schiner, n'a envoyé à Ernen qu'une lettre autographe, adressée aussi à Münster, dans laquelle il déplore l'indulgence des Suisses à l'endroit de son grand ennemi Georges Supersaxo, dont la famille était aussi originaire d'Ernen (30 octobre 1517).

Au moyen âge, le jeûne du carême était fort rigoureux: on ne pouvait manger ni œufs, ni huile, ni beurre, ni fromage. Une dispense,

obtenue par l'évêque Walter Supersaxo (1471) abolit le jeûne des « laitages » à Conches, et le cardinal Schiner étendit ce privilège à tout le Valais en 1512.

Le parchemin le plus remarquable, en raison surtout de ses riches enluminures, est sans conteste celui daté de Rome, le 9 juin 1486, par lequel 16 cardinaux accordent une indulgence de 100 jours à quiconque visitera l'église d'Ernen, en certains jours de fêtes, et contribuera à la réfection de cet édifice. En tête de ce beau vélin, on peut voir les armoiries des Borgia et du cardinal della Rovere, le futur pape Jules II.

Le traité de combourgeoisie entre Conches et les trois cantons suisses de Lucerne, Uri et Unterwald est aussi une fort belle pièce, scellée par les trois cantons le 15 décembre 1416.

Les archives d'Ernen permettent de revivre des tranches substantielles de l'histoire locale et de l'histoire de tout le pays. C'est sur place qu'il fait bon les voir, dans ce cadre privilégié, à l'abri de la grande circulation, où l'on peut encore entendre parler un passé qui n'a pas été sans rudesse ni sans grandeur.

LE VILLAGE D'ERNEN (Conches)

par Adolphe Schmidt, président d'Ernen

Ernen, situé dans un paysage merveilleux, avec un climat agréable, encadré par des forêts de sapins ainsi que par de grandioses montagnes, fut très tôt connu par les Seigneurs d'Ernen et mentionné dans des manuscrits datant de 1123.

Comme partout où se trouvaient des croisements ou passages de cols, se créèrent des places de relais appelées Susten.

Ernen comme plaque tournante pour le trafic d'une part avec l'Italie par l'Albrun, pour Berne par le Grimsel, les cantons primitifs par la Furka, d'autre par la descente dans la plaine du Rhône, jouait un rôle important non seulement tant que riche centre de commerce, mais aussi en tant que réservoir de personnalités religieuses et politiques. Ici habitaient les « Meier », les « Bannerherren », d'ici partirent pour Sion les « Landeshauptmänner » tels que Tschampen, Holzer, Zlauwiner et Clausen et d'ici sont originaires les évêques Walter üf der Fluh, Supersaxo et Schinner.